

«Intégrer une conscience du pouvoir systémique et des privilèges dans la justice réparatrice»

Sarri Bater et Christina De Angelis
OpenEdge Transforming Conflict

- Bienvenue, bienvenue à cette session sur l'intégration d'une conscience de la systémique et des privilèges dans la justice réparatrice, entre pairs qui se posent les questions que nous nous posons. Je suis Christina De Angelis et voici ma collègue Sarri Bater.
- Bonjour à tous, nous faisons partie d'OpenEdge Transforming Conflict, une organisation caritative basée au Royaume-Uni active dans de nombreux pays. Nos activités touchent à tout ce qui concerne la transformation des conflits, y compris la justice réparatrice et les cercles réparateurs, nous travaillons aussi beaucoup sur les conflits d'identité et de différence. Pour plus d'informations sur notre association, consultez notre site web openge.org.uk.
- Notre proposition est de vous inviter à une conversation en cercle génératif en deux parties : d'abord, cette première vidéo de 30 minutes qui propose une forme de cadrage puis une réflexion commune lors de la séance de questions-réponses du 7 décembre. Ou plus précisément une session de questions, et encore plus de questions.
- Nous tenons à saluer le travail que vous êtes si nombreux à avoir déjà accompli et que vous perpétuez dans le but de répondre à ces questions dans le cadre de la justice réparatrice et à en tirer les leçons. Une partie de la conversation que nous proposons consistera à poser un cadre où partager des questions importantes sur l'impact du pouvoir systémique et des privilèges sur le travail que nous accomplissons dans le domaine de la justice réparatrice. Notre intention est de créer un espace permettant à chacun-e de nous de réfléchir à ses propres questions et réponses plutôt que d'offrir une manière fixe de voir les choses.
- Dans ce cadre, nous voulons reconnaître que nous sommes nous-mêmes impactées par les systèmes dans lesquels nous vivons et que notre propre inconscience et nos préjugés peuvent très bien apparaître dans ce que nous partageons aujourd'hui. Dans cet esprit, nous sommes impatientes de co-apprendre avec vous et d'être sensibilisées par vos retours lors de la session Live. Sachez que toute la littérature à laquelle nous nous référons pendant la conférence sera reprise à la fin de la présentation et que nous avons prévu une section «Pour aller plus loin» que vous pouvez obtenir sous forme de PDF si vous m'envoyez un courriel. Nous espérons que ce matériel sera sous-titré en anglais, pour nos collègues sourds et toutes les autres personnes qui le souhaiteraient, reconnaissant que l'anglais n'est pas la langue maternelle de tout le monde. Nous espérons des sous-titres dans d'autres langues. Il se peut qu'il s'agisse plus de transcriptions que des sous-titres et nous voulons rendre ce matériel le plus accessible possible.

- Les objectifs de la conversation d'aujourd'hui et de la suite de notre conversation le 7 décembre sont les suivants : premièrement, nous voulons augmenter nos capacités à voir et à répondre aux impacts que les systèmes dans lesquels nous vivons ont sur nous et sur la justice réparatrice, systèmes que nous reproduisons de manière invisible et inconsciente. Nous sommes en eux et ils sont en nous. Deuxièmement, nous voulons explorer comment, à moins de concevoir consciemment et de manière proactive quelque chose de différent, notre justice réparatrice peut involontairement reproduire les choses mêmes que nous voulons changer. Troisièmement, nous voulons nommer certaines manifestations de cette inconscience dans nos pensées, nos structures et nos actions. Nous voulons également mettre en lumière ce monde construit pour les blancs, où certaines façons d'être sont centrées, tandis que d'autres sont écartées et marginalisées. Enfin, nous voulons partager des pratiques conscientes pour garder une vigilance en matière de pouvoir systémique et de privilèges, tant en nous-mêmes que dans les processus de justice réparatrice.
- **Pour commencer, j'ai demandé à Sarri si elle voulait bien nous raconter une partie de son histoire, pour que nous puissions nous ancrer dans le réel et nous concentrer sur de vraies personnes et de vraies situations.**
- Merci Christina. Je suis née à Londres où j'ai grandi, dans le sud-est de Londres, une zone généralement aisée dans les années 1990, il n'y a donc pas si longtemps. À l'âge de 16 ans, trois de mes amis ont été assassinés à la suite d'agressions racistes. En fait, dans les années 1990, 30 jeunes hommes noirs et asiatiques ont été tués dans les rues de Londres lors d'agressions racistes. À l'époque, vous pouvez imaginer la dévastation qui régnait dans des communautés entières. Nous nous sentions impuissants, désarmés. Les gens étaient littéralement abattus dans la rue et rien n'était fait pour y mettre fin. Un autre ami s'est suicidé à cette époque à cause du traumatisme que représentait pour lui la vie en tant que jeune homme noir. Plus tard, après tant de travail sur le racisme institutionnel au sein de la police, un autre de mes amis est mort en garde à vue. Il existe donc des schémas systémiques liés à l'identité et à la violence et à la façon dont on y réagit. À l'époque, je passais beaucoup de temps avec mes communautés à essayer de faire entendre notre voix pour contester ce qui se passait, pour obtenir du soutien, pour que les personnes censées nous aider et nous protéger nous écoutent et entendent nos préoccupations. Nous avons tout tenté. Nous avons essayé des réunions et des conversations formelles. Nous avons essayé les protestations. Nous avons essayé les pétitions. Nous avons essayé toutes sortes d'interactions, de réunions, de conférences et autres, ... et, au sein de nos communautés, lorsque nous avons fait part de nos préoccupations et montré notre douleur, nous avons vécu l'expérience d'être totalement ignorés. À l'âge de 17 ans, j'étais tellement traumatisée, j'étais si peu sûre dans mon monde où j'étais censée être protégée, où il était censé y avoir une justice, tellement traumatisée par le fait d'être écartée que j'ai fini à l'hôpital. Et cela n'a rien à voir avec les actions des personnes qui étaient responsables des meurtres. Je pouvais comprendre cela. Je peux comprendre que des jeunes hommes blancs mécontents aient été manipulés pour sortir dans la rue et tuer. Mais l'endroit où j'ai été totalement ignorée, là où j'ai perdu toute foi et toute confiance, c'est celui du pouvoir, de ceux qui le détiennent, les services de police et le système judiciaire

dans lesquels j'ai grandi.

Ensuite, je suis allée à l'université et j'ai commencé à étudier toutes ces questions et à écrire sur leur sujet. J'ai participé à l'enquête sur Stephen Lawrence et à l'enquête pour ceux d'entre vous qui ne le savent pas, qui a désigné la police britannique comme institutionnellement raciste. Vous pouvez donc imaginer que cette enquête a débouché sur toutes sortes de réformes et d'actions. Et soudain, ma voix a été sollicitée. J'ai été invitée à toutes sortes de conférences, à toutes les conférences. On m'a demandé de travailler pour le Conseil de l'égalité raciale. On m'a demandé de travailler pour la police, chargée d'examiner les relations communautaires et raciales. Je suis devenue conseillère indépendante auprès du ministre de l'intérieur. Rien de ce que je disais n'était différent, mais maintenant j'avais des qualifications et un certificat et je portais des vêtements différents. Je ne portais pas le jean déchiré et les bottes de l'armée que portait la jeune fille de 16 ans. J'ai été assimilée d'une manière plus légitime pour faire entendre ma voix.

Récemment, bien sûr, le meurtre de George Floyd et ses répercussions à l'échelle mondiale, ont ravivé le traumatisme de mon expérience passée. Mon système nerveux a été très, très effrayé ces derniers mois. Je n'ai pas osé espérer un changement. Je n'avais pas la confiance qu'une quelconque réaction se serait produite. Ma seule expérience fut celle de la trahison et de la déception. Je suis donc devant vous aujourd'hui, alors que mes amis ont été assassinés il y a 26 ans, et je me sens toujours affectée par l'absence de processus de restauration. J'ai toujours très envie de m'asseoir avec quelqu'un, ou plusieurs personnes, qui représentent l'expérience systémique que j'ai vécue (moi, comme tant d'autres dans nos communautés), qui en sont responsables. Comment faire, puisque aucun individu n'est responsable. Je ne pourrais identifier personne comme l'individu avec lequel je pourrais m'asseoir et entamer un processus de réparation. À qui dois-je m'adresser ? Avec qui dois-je avoir cette conversation ? Pourtant, comme vous pouvez le constater, les répercussions de ce que j'ai vécu sont toujours vivantes en moi : je viens de vous dire mon total manque de confiance dans mon système de police et de justice pénale. En réalité, il y a encore la douleur et les conséquences d'un sentiment de trahison totale et que ce système de justice n'est pas fait pour moi et ma communauté.

Je ne suis qu'un petit exemple. Il y a des générations de communautés et de peuples qui ont été touchés par le pouvoir et les privilèges systémiques et qui n'ont eu nulle part où se rendre pour y faire face, nulle part où réagir au sein du système judiciaire. Mes expériences m'ont donc amenée à me poser des questions sur la manière de mettre en place une approche systémique de la justice et, bien sûr, je m'intéresse tout particulièrement à la justice réparatrice. Je vous remercie donc de m'avoir permis de consacrer quelques instants à une partie de mon histoire que je vous propose ici, comme un exemple concret pour vous aider à vous relier à notre sujet au cours de cette conversation.

- **Merci beaucoup Sarri de nous avoir fait confiance et de nous avoir confié ton histoire. Je veux réellement et simplement reconnaître la douleur, la tienne et celle des communautés qui ont été touchées par ces événements, et l'absence d'un processus de réparation. Merci beaucoup.**

Nous souhaitons donc que vous preniez cela en considération en regardant cette photo. Nous aimerions que vous examiniez cette photo et que vous identifiez ce que vous y voyez. Prenez un moment pour regarder la photo et notez ce que vous voyez. Pour nous, cette image est une métaphore de la façon dont le monde est organisé,

avec des personnes différentes ayant un accès différent aux ressources et ce, de différentes manières.

- Nous partageons cette image pour nous rappeler que nos processus de justice réparatrice naissent au sein de ce paysage, et que dans ces conditions, la justice réparatrice n'est pas neutre. Mon histoire en est un exemple. Cela signifie que tout engagement avec le pouvoir et les privilèges doit être intégré de manière consciente et proactive dans tout ce que nous faisons et comment nous le faisons, sans quoi nous reproduisons inévitablement ces schémas.

Par l'examen de cette image, je souhaite poser le cadre qui nous permettra de comprendre ce que nous entendons par "systémique", ce que cela veut dire de relier le personnel au systémique et comment adopter une perspective systémique. De quel système parlons-nous ? Ce triangle est celui du spécialiste de la transformation des conflits, Johan Galtung. Il l'appelle le triangle du conflit ; vous pouvez voir qu'à un coin, il y a la culture. Par culture, nous entendons les hypothèses, les idées et les croyances qui sous-tendent le monde. Comment nous structurons le monde, comment nous organisons-nous, à partir de quelles croyances et idées réelles sur le fonctionnement du monde.

Une autre manière de décrire cela, c'est de parler d'un ensemble d'hypothèses, car nous en avons beaucoup en même temps, et c'est ce qui crée notre limite conceptuelle. Comment nous percevons le monde et lui donnons un sens. Un exemple d'hypothèse ou de croyance sous-jacente sur le fonctionnement du monde est que les gens appartiennent à des pays ou à des États-nations. Il s'agit donc d'une hypothèse sous-jacente à laquelle nous pouvons adhérer, et nous créons ainsi nos systèmes d'organisation, nos systèmes de société, sur la base de cette hypothèse.

La structure est donc un autre élément clé du système. Par structure, nous entendons les règles, les lois, les politiques, les pratiques et les institutions. Les institutions peuvent être des institutions judiciaires, des institutions financières, des institutions de santé, n'importe lesquelles. En effet, le langage, le discours, la narration font également partie de la structure de la société. Ces structures peuvent donc être formelles ou informelles. Elles peuvent être inscrites dans la loi ou non. Elles peuvent être des rituels et des pratiques plus coutumières. Elles peuvent être explicites, mais sont souvent implicites. Elles peuvent être conscientes, mais sont souvent aussi inconscientes. Un exemple de ces structures basées sur une hypothèse sous-jacente est le suivant. La croyance est que les gens appartiennent à des pays et les structures construites sur cette croyance sont : nous avons des politiques d'immigration, des règles, des lois et tout un discours spécifique pour parler des expériences des réfugiés et de l'identité des réfugiés et des demandeurs d'asile.

Au sommet du triangle, vous verrez des actions et des comportements directs. Ces trois points constituent un système. Les actions directes et les comportements sont ce que nous faisons personnellement. Par exemple, un enfant va à l'école, un enfant d'une famille de demandeurs d'asile va à l'école et apprend qu'il doit retourner d'où il vient. Comme vous pouvez le voir dans les exemples que je vous ai donnés, les actions directes et les comportements, les structures et la culture sont tous intrinsèquement liés, ils se renforcent mutuellement et se justifient mutuellement. Ce à quoi nous voulons réfléchir, c'est que si nous pratiquons une justice réparatrice qui ne s'intéresse qu'aux actions et aux comportements personnels, qui ne fait que transformer et changer le niveau supérieur de ce triangle, nous ne nous intéressons absolument pas aux autres parties de ce qui se passe dans le système et à ce qui le constitue. Nous ignorons donc totalement certaines parties du système. Johan Galtung appellerait donc cela une paix négative. Il y a clairement eu une

forme de changement et de transformation ainsi que des actions directes personnelles, mais les parties du système qui contribuent à ces actions et comportements directs restent négligées. Ce que nous disons, c'est que si nous voulons une justice sociale positive, une justice réparatrice positive, une paix positive, nous voulons engager les trois niveaux de ce système. En cas de conflit interpersonnel, lorsque nous avons un problème de justice interpersonnelle et une affaire à traiter dans le cadre de notre justice réparatrice, comment pouvons-nous mettre l'accent sur le système et nous assurer que nous ne nous concentrons pas seulement sur la partie supérieure de ce triangle, mais que nous pouvons réellement nous impliquer au niveau de la culture qui est en jeu et des structures qui renforcent et reproduisent ces comportements.

- En regardant cette image, nous constatons que non seulement nous existons dans ce système, tout à fait indépendamment de nous, mais que le système existe en nous. Il est donc essentiel pour nous de relier l'expérience personnelle au système si nous voulons faire ce travail de justice réparatrice. Parce que le système n'est pas seulement à l'extérieur, il est à l'intérieur. Examinons par exemple certaines des valeurs de la justice réparatrice. Il en existe de nombreuses définitions différentes ; nous avons repris celles du forum européen : justice, solidarité, responsabilité, vérité, respect de la dignité humaine. Il y a aussi, bien sûr, la métaphore d'Howard Zehr qui dit que la justice réparatrice est un prisme différent. Il ne s'agit pas du prisme cherchant la rétribution, qui blâmer, qui punir et exclure. Mais plutôt de savoir qui a été blessé, quels sont ses besoins, qui a l'obligation de répondre à ces besoins et de réparer les préjudices, et comment rétablir les relations. Une autre définition qui me plaît est celle de Fania Davies : "Rien sur nous sans nous". Les personnes concernées par le conflit, ou le crime, ou la situation, sont au centre de la création des processus. Il s'agit d'elles, elles ont une voix et un pouvoir d'action.
- Ainsi, pour nous, à OpenEdge, les questions clés que nous nous posons sont : comment utiliser les valeurs de la justice réparatrice, comme celles que Christina vient d'évoquer, pour s'engager aux niveaux culturel, structurel et direct de la violence et des préjudices. Comment utiliser ces valeurs dans des contextes où le préjudice historique n'est pas pris en compte ? Et comment utiliser ces valeurs dans des contextes où les schémas systémiques d'exclusion, de pouvoir et de privilèges persistent et restent largement invisibles ?
Il est donc crucial pour nous de mener des activités de justice réparatrice en sachant que dans nos communautés, et dans le monde entier, il y a des groupes identitaires, des personnes ayant certaines expériences de vie, qui sont continuellement marginalisées, et qu'à côté de cela, il y a des expériences de vie qui sont toujours centrées et privilégiées. Nous distinguons donc ces expériences historiques et systémiques d'exclusion, que nous appelons altérité, comme n'étant pas les mêmes que les moments individuels d'exclusion ou de marginalisation ou la voix dissidente dans la salle. Nous reconnaissons donc que les schémas d'expériences, d'exclusion, sont des formes de rejet, c'est-à-dire de l'oppression systémique.
- Donc, si nous y réfléchissons, et en gardant à l'esprit l'histoire de Sarri, l'oppression en tant qu'expérience régulière de la vie crée un traumatisme psychologique sur les corps individuels et collectifs et les répercussions de ce traumatisme sur le cerveau et sur le système nerveux limitent notre personnalité, la façon dont nous nous exprimons et dont nous nous engageons dans le monde. Ceci est très important si l'on considère l'égalité, l'accès au choix personnel et la participation à la société.

Par ailleurs, les privilèges ou le fait de vivre régulièrement une expérience de vie “centrée” atrophient des parties du cerveau qui nous empêchent d’être conscients de ce privilège. Nous devenons moins capables de voir les expériences des autres qui ne sont pas les mêmes que les nôtres. Ce phénomène est très révélateur de la manière dont les gens se rassemblent de manière réparatrice ou non, comme ce fut le cas pour l’expérience de Sarri.

- Conjointement, ces phénomènes nous amènent à nous poser des questions non seulement sur la responsabilité personnelle dans le cadre de la justice réparatrice, mais aussi sur la responsabilité systémique.
- Un exemple qui m’est très cher est celui de l’Australie. Les aborigènes et les insulaires du détroit de Torres, qui sont les premiers habitants indigènes de l’Australie, représentent environ 2 à 3 % de la population, alors qu’ils représentent 28 % de la population carcérale. Les conditions systémiques inconscientes et acceptées qui prévalent habituellement en Australie font qu’aujourd’hui, un enfant aborigène a plus de chances d’aller en prison que de terminer ses études secondaires. Cette image, plutôt choquante, de la détention juvénile dans le Territoire du Nord, il n’y a pas si longtemps, en 2016, est celle d’un garçon de 17 ans. Selon un chercheur australien, Cuneen, le colonialisme est la cause première de la surreprésentation des indigènes dans la justice pénale. Les raisons de cette situation méritent d’être examinées. Il existait une pratique gouvernementale acceptée en Australie, depuis le début de la colonisation jusqu’aux années 1960, consistant à retirer les enfants aborigènes de leurs familles, c’est ce qu’on appelle les “générations volées” et pas une seule famille n’a échappé aux effets de ce retrait forcé. La plupart des familles ont été touchées sur une ou plusieurs générations. Ainsi, les jeunes dont les parents, ou les grands-parents, ou les arrière-grands-parents ont été enlevés, ont 50 % plus de chances d’être inculpés par la police, 30 % moins de chances d’être en bonne santé et 10 % moins de chances d’avoir un emploi.
- Christina a donné des exemples pris en Australie, mais ne tombons pas dans le piège de penser que cela n’arrive pas dans ma communauté. Toutes nos communautés ont certains impacts liés au pouvoir et aux privilèges historiques et systémiques qui perdurent. Pour nous, à OpenEdge, il est crucial de nous interroger, ainsi que nos partenaires, sur ce que nous savons du pouvoir et des privilèges historiques et systémiques dans nos communautés. Et à partir de quelle perspective l’avons-nous appris ? Par conséquent, comment cela nous renseigne-t-il sur la façon dont nous appliquons les processus de justice réparatrice ?
- Il est donc vital pour nous de chausser nos lunettes systémiques en quelque sorte pour discerner ces modèles à l’intérieur et à l’extérieur de nous. Pour visualiser nos actions et nos choix personnels directs, nos structures (nos politiques de JR, l’accessibilité, la langue), nos cultures (ces hypothèses sous-jacentes sur la façon dont le monde fonctionne). Pour en revenir à ton histoire, Sarri, quelles questions te poserais-tu ?
- Bien sûr, je me demande qui est responsable de mon expérience et de celle de toute une communauté et de toute une génération. Il n’y avait pas une seule personne avec qui s’asseoir et faire un processus de réparation. Alors comment concevoir un

processus de justice réparatrice qui nous permette une interaction avec un système plutôt qu'avec un individu, ou des individus, lorsque cela est nécessaire ?

- Dans la situation du jeune homme aborigène, s'il était invité à participer à un processus de justice réparatrice, l'invitons-nous en tant que contrevenant ou en tant que victime ? Et s'il est les deux, comment cela se manifeste-t-il ? Dans des contextes comme celui de l'Australie, où des préjudices historiques n'ont pas été traités, où il n'y a pas eu de réparation, où l'on ne s'est pas occupé, pas ou pas suffisamment des besoins, où les relations doivent encore être restaurées, comment faisons-nous de la justice réparatrice dans ces contextes ? Et si je facilitais ce processus de justice réparatrice, comment serais-je perçue et quels seraient mes éventuels préjugés et racisme inconscients ? Si ce jeune homme avait le courage de me dire qu'il me considérait comme inconsciemment raciste à son égard ou que notre programme ne lui convenait pas, à lui ou à sa communauté, quelle serait ma réponse ? Et quelles mesures pourrais-je prendre pour y remédier en mon sein et dans le cadre du processus ?

Nous voulons vraiment inscrire tout cela dans la pratique. Nous le savons, vous êtes déjà nombreux à mettre de nombreuses choses en place, c'est pourquoi nous nous réjouissons de notre discussion du 7 décembre. En attendant, voici quelques pistes et réflexions que nous avons développées.

Etant donné que nous ne partons pas d'un terrain neutre, comment démanteler de manière proactive les systèmes d'inégalité systémique qui font partie des processus de JR ? Cela suppose donc de prendre conscience de mes hypothèses sur le fonctionnement du monde au niveau de la culture, de l'apprentissage profond des concepts d'identité, de pouvoir, de différence dans le monde. Décoloniser, ce qui signifie prendre conscience de la façon dont le pouvoir structurel et l'identité inconscients se manifestent en nous, et dans nos espaces à chaque instant.

Renforcer la capacité à accepter l'inconfort de ces conversations difficiles sur la façon dont les gens nous perçoivent et sur le travail que nous accomplissons.

Certaines de ces actions pourraient donc nous permettre de commencer à apprendre l'histoire de nos propres communautés ou de nos propres familles.

Former des communautés de pratique pour s'engager dans l'apprentissage de l'identité, du pouvoir, de la différence et de la décolonisation. Créer des systèmes de soutien pour renforcer ma capacité intérieure à recevoir un retour difficile sur mes schémas inconscients.

- Pour nous, choisir consciemment d'utiliser une lentille systémique de pouvoir et de privilège dans la justice réparatrice signifie plusieurs choses. Cela signifie qu'il faut absolument aller au-delà de l'utilisation du pouvoir et des privilèges comme un complément à ce que nous faisons déjà et à la manière dont nous le faisons. Il ne s'agit certainement pas d'aller vers la représentation comme réponse au pouvoir et aux privilèges. Cela signifie également qu'il faut s'engager à ne pas se concentrer uniquement sur les relations interpersonnelles dans les processus de justice réparatrice car, comme nous le savons, cela laisse l'ensemble des problèmes du système sans réponse.

Nous voulons également mettre en place des systèmes d'inclusion conscients, à savoir des processus continus permettant de s'enquérir et de répondre de manière proactive à la manière dont nos décisions, nos comportements, nos espaces, nos politiques et nos activités en matière de justice réparatrice ont un impact différent sur les différents individus.

Nous voulons également établir des cadres pour contrôler et mesurer le pouvoir et

les privilèges dans la pratique de la justice réparatrice. Et revoir le langage que nous utilisons dans la justice réparatrice. Par exemple, cela pourrait être la reconnaissance des victimes individuelles et systémiques, des contrevenants et de la complexité des crimes et des conflits où les deux personnes peuvent être à la fois victimes et contrevenants. Enfin, nous devons vraiment aller au-delà du reproche et de la honte, et de l'erreur individuelle, pour comprendre que tous les comportements sont systémiques.

Nous avons beaucoup parlé aujourd'hui. Il est possible que certains d'entre vous n'aient jamais entendu parler des sujets évoqués et que certains d'entre vous les aient déjà explorés de manière beaucoup plus approfondie que ce que nous vous proposons aujourd'hui. Nous ne faisons donc que constater le spectre de l'expérience. Mais d'une manière ou d'une autre, nous espérons vraiment que cela aura suscité des réflexions et une envie d'explorer davantage ces questions ensemble.

- Nous tenons à vous remercier pour votre intérêt et votre attention concernant ce sujet si important et pour le travail que vous accomplissez déjà. Nous nous réjouissons de pouvoir en discuter avec vous lors de notre session de questions et de plus questions du 7 décembre. Nous vous remercions. Au revoir.
- Au revoir.